

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

III

MARIE

DANS LA LITURGIE SYRO-MARONITE

par

**MICHEL DOUMITH**

*professeur de théologie à l'Université Saint-Joseph (Beyrouth)*

**SOMMAIRE.** — 1. INTRODUCTION. — 2. FÊTES MARIALES : mobiles, fixes. —  
3. OFFICES MARIALS : textes, doctrine. — 4. EXTRAITS DES TEXTES LITURGIQUES.  
— 5. BIBLIOGRAPHIE.

## INTRODUCTION

**L'**ÉGLISE d'Antioche a rendu à la Mère de Dieu un culte spécial, dès avant le Concile d'Ephèse : les faits qui ont marqué les débuts de la crise nestorienne attestent à quel point la foi en la maternité de Marie était répandue parmi les fidèles et profondément enracinée dans leurs cœurs. Cette foi, où l'auraient-ils immédiatement puisée sinon dans la liturgie ? De fait, il existait en Orient, avant le concile d'Ephèse, « une fête de la Sainte Vierge, souvent désignée sous le nom de Mémoire de Sainte Marie et ayant pour objet la maternité divine en général et spécialement la conception virginale <sup>1</sup> ».

Après son expulsion des provinces de langue grecque, l'hérésie nestorienne s'est réfugiée sur les confins est de l'Empire et en Perse ; elle utilisa la langue syriaque. C'est dans cette langue que furent conservés les principaux documents nestoriens. Faut-il s'étonner que a réaction catholique, sauf le cas d'Alexandrie, ait particulièrement aissé des traces sur les territoires ravagés par l'hérésie et dans la angue où elle s'exprimait ? Ces territoires et cette langue furent en partie au moins le territoire et la langue du Patriarcat d'Antioche. Aussi voyons-nous, à partir de la condamnation de Nestorius, le culte de la Mère de Dieu s'intensifier et se développer dans la liturgie d'Antioche. Ce développement se manifesta de diverses manières, notamment par l'institution de fêtes rappelant les diverses phases de la vie de la Mère de Dieu et par une prédilection toute particulière à chanter ses louanges. Ce sont ces manifestations que nous relèverons dans le calendrier et les offices liturgiques.

Est-il besoin de remarquer que la liturgie syrienne et la liturgie maronite actuelles, étant toutes deux issues de la liturgie d'Antioche et utilisant la même langue syriaque, notre exposé portera sur la liturgie syro-maronite dans son unité. C'est dans ce sens que nous

<sup>1</sup> M. JUGIE, *La première fête mariale en Orient et en Occident, l'Avent primitif (Echos d'Orient, XXII (1923), pp. 129-152).*

Sacra Congregazione per la Chiesa Orientale, *Codificazione Canonica Orientale*; *Fonti, serie II — Fascicolo XXVIII, Disciplina Antiochena Antica — Siri IV*, par le Chorévêque Paul Hindo, Rome 1943, p. 72. Parmi les travaux que nous avons consultés en vue de cette étude, et auxquels il sera renvoyé dans ces notes, nous nous devons de signaler particulièrement ce travail du Chorévêque P. Hindo, où nous avons largement puisé faits et documents.

## MARIE

---

employons, pour la période qui précède la constitution de l'Église jacobite, les termes d'Église et de liturgie « syrienne ». Cette méthode se justifie au moins par les usages et textes communs que nous rencontrerons. Les particularités qui sont survenues à l'une ou l'autre branche, depuis leur existence distincte, seront toutefois signalées.

### FÊTES MARIALES

#### FÊTES MOBILES

L'année liturgique commence, dans l'église d'Antioche, avec le dimanche de la « consécration de l'église », qui est à placer au dimanche le plus proche du 31 octobre. Cet usage, actuellement suivi par la liturgie syro-maronite, semble bien remonter au delà du VI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. A partir de ce dimanche, le cycle liturgique suit son cours : Préparation à Noël, Nativité, Épiphanie, Carême, Pâques, etc. La première période, correspondant à l'Avent, a pour objet principal les mystères de la vie de la Mère de Dieu. Elle s'est organisée, à n'en pas douter, en fonction de la Nativité, fixée au 25 décembre, et donc pas avant que cette fixation n'ait eu lieu<sup>3</sup>. Il y a tout lieu de croire toutefois, qu'elle s'est développée et organisée à partir d'une ou de deux fêtes préexistantes : une fête de Jean-Baptiste et une fête de la Vierge (maternité divine et conception virginale); cette dernière est déjà signalée en l'an 428<sup>4</sup>. Ce développement a lieu au cours du VI<sup>e</sup> siècle. Au début de ce siècle, la préparation à Noël, à Antioche, ne semble comporter encore que deux dimanches, commémorant saint Jean-Baptiste et la « salutation de la toute sainte Mère de Dieu »<sup>5</sup>. Ces deux solennités étaient toutefois directement orientées vers la Nativité : « les syriens orientaux de la Mésopotamie (Nestoriens) qui se séparèrent du reste de la chrétienté dès le V<sup>e</sup> siècle, désignent encore aujourd'hui l'Avent par le nom Sûbâra ou Annonciation, tout comme les syriens occidentaux »<sup>6</sup>. Jacques de Saroug (451-521) nous a laissé des homélies sur la consécration ou la dédicace de l'Église, sur l'annonciation de Zacharie, sur l'annonciation de la Mère de Dieu, sur le départ de Marie pour visiter Élisabeth, sur la Nativité<sup>7</sup>. Le cycle est près de s'achever; il s'est achevé et fixé, sans doute dès le début du VII<sup>e</sup> siècle, avant l'organisation définitive du Monophysisme en église séparée. Des ménologes jacobites du XII-XIII<sup>e</sup> siècle font

<sup>2</sup> HINDO, *op. cit.*, p. 65.

<sup>3</sup> F. CABROL, art. Annonciation (Fête de l'), dans *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, I, II, col. 2247.

<sup>4</sup> P. G., 65, 680.

<sup>5</sup> P. G., 85, 1763-1792.

<sup>6</sup> HINDO, *op. cit.*, p. 71.

<sup>7</sup> Assemani, BO, I, 306-309.